

DAVID KAUFMAN

La communauté juive du Plateau Mont-Royal

Les premiers immigrants juifs à Montréal, provenant de l'Europe de l'est, ont établi des synagogues sur le Plateau Mont-Royal au cours de la première moitié du XX^e siècle.

Dès les années 1920, la population immigrante avait commencé à se déplacer au nord de la rue Sherbrooke, qui avait auparavant délimité au nord la zone d'implantation (qui est aujourd'hui le Vieux-Montréal et le quartier chinois). Ces immigrants créèrent des foyers, ouvrirent des commerces et bâtirent des synagogues à l'est et à l'ouest du boulevard St-Laurent, déterminant ainsi ce qui deviendrait le « corridor immigrant ».

De plus, vers la fin des années 1910 et le début des années 20, l'un des secteurs autour de l'avenue du Parc était devenu un quartier juif très peuplé en raison du nombre croissant d'immigrants et du besoin d'améliorer les conditions de vie.

Ensemble, les quartiers autour de l'avenue du Parc et du boulevard St-Laurent abritaient la plus importante concentration de population juive et de synagogues de la ville. Dès les années 1940, quelques 30 synagogues s'entassaient dans un secteur couvrant environ deux kilomètres carrés.

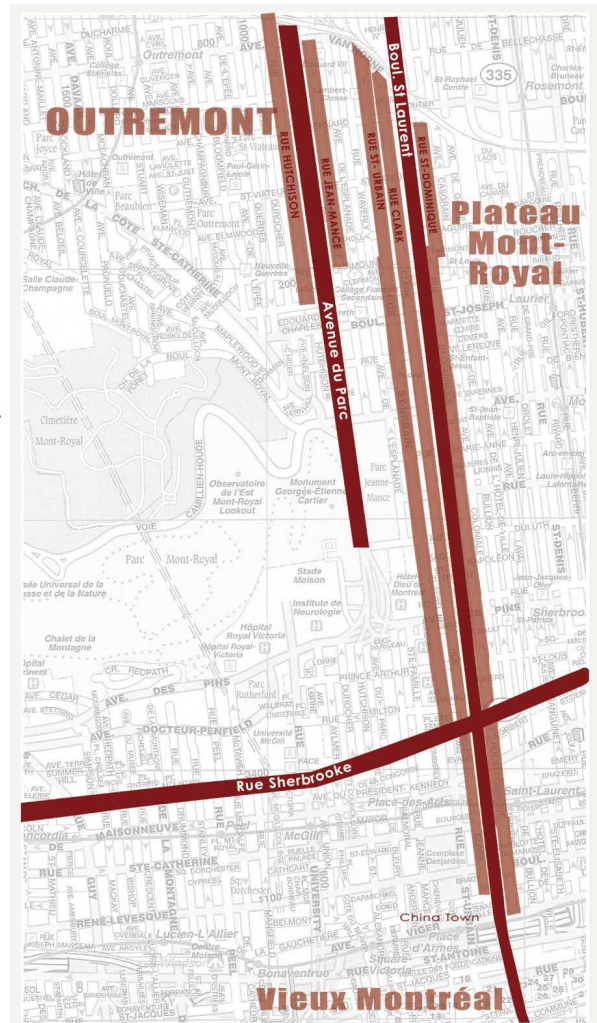
La municipalité d'Outremont (à l'ouest de l'avenue du Parc) a aussi commencé à prendre des airs juifs vers la fin des années 1910, début des années 20. On trouvait dans ce quartier quatre synagogues, toutes érigées entre 1926 et 1940. Celles-ci accueillèrent une communauté un peu plus prospère.

Après la Seconde Guerre mondiale, au moment où les quartiers juifs accueillèrent des survivants de l'Holocauste, la communauté juive se déplaça graduellement vers les banlieues d'après-guerre, et les synagogues en firent bientôt de même. Les premières synagogues furent vendues à d'autres groupes d'immigrants comme résidences, lieux de culte ou centres communautaires. Parmi les immigrants d'après-guerre se trouvaient des communautés de Juifs hassidiques (ultra orthodoxes), qui établirent un autre réseau d'institutions religieuses et de synagogues, et demeurèrent à Outremont et sur le Plateau.

Sara Tauben

Les légendes suivantes ont été rédigées par Sara Tauben, d'après sa thèse de maîtrise portant sur les premières synagogues à Montréal. Elle a collaboré avec David Kaufman à l'été 2000 dans le cadre de ses recherches sur l'histoire de ces bâtiments.

Photographiées en juillet 2000.





L'ancienne Beth Hamedrash Chevra Shaas, extérieur

4170, rue Saint-Urbain

14 ¾ x 19 pouces

Alors que la plupart des synagogues des quartiers immigrants étaient petites et converties de bâtiments existants, certaines des plus anciennes congrégations ont bâti de grandes synagogues d'importance architecturale. Érigée en 1920, la Beth Hamedrash Chevra Shaas est une structure symétrique de brique inspirée par le style roman, mais moderniste dans sa simplicité géométrique. Le nom de la congrégation est toujours visible sur une plaque de ciment au-dessus de la porte. Aujourd'hui, l'emblème et le nom de l'Association portugaise occupent l'espace d'une fenêtre circulaire au-dessus de l'entrée, où jadis on trouvait probablement un vitrail de l'étoile de David.



L'ancienne Chevra Kadisha, extérieur

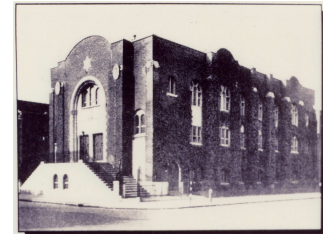
5213, rue Hutchinson

14 ¾ x 19 pouces

Cette ancienne église méthodiste a subi d'importantes modifications lors de sa conversion en synagogue. Les ailes du côté furent surélevées afin de créer un deuxième étage et une galerie pour femmes, tandis que le toit de l'église fut enlevé et une façade archée fut créée en suivant la courbe de la fenêtre centrale. Et pour donner au bâtiment son identité de

synagogue, on installa une étoile de David de ciment en relief. Aujourd'hui, il abrite la fédération nationale ukrainienne, et divers organismes l'utilisent comme théâtre, centre communautaire et salle sociale. Les traces de sa conversion en synagogue sont disparues, et puisque les arches arrondies sont souvent associées à l'architecture de synagogue, celles du toit ont été enlevées pour créer le toit plat que l'on voit aujourd'hui.

Des photos historiques montrent la transformation d'église à synagogue à centre communautaire.



L'ancienne Poelai Zedek, extérieur

7161, rue Saint-Urbain

18 x 23 pouces

La Poelai Zedek était la seule synagogue située à l'extrémité nord de la rue Saint-Urbain, et l'une de seulement deux ou trois petites synagogues de cette époque qui, il est confirmé, ont été bâties en tant que synagogues. Le « *shul* du travailleur », comme on l'appelait, était officiellement nommé *poelai zedek*, qui signifie « travailleurs de justice ». En effet, plusieurs de ses membres étaient employés comme menuisiers et autres ouvriers par la compagnie de voie ferrée. Un important complexe ferroviaire était d'ailleurs situé tout près, sur l'avenue du Parc et le boulevard St-Laurent. La construction de la synagogue fut entamée en 1910. La structure en entier, y compris son intérieur très orné, fut bâtie et décorée par ses membres pendant une période d'au moins dix ans.

La façade comportait deux grandes étoiles de David formées de briques. Chose curieuse, ces étoiles étaient couchées sur le côté au lieu de pointer vers le haut. Elles sont aujourd'hui partiellement estompées, mais on peut encore voir les traces de leur forme sous la peinture jaune vif. La synagogue Shomrim Laboker (que l'on peut voir dans cette exposition) partageait cette même caractéristique. Des architectes spécialisés en patrimoine de l'Université de Montréal ont confirmé que la brique de ces deux bâtiments provient de la même époque. C'est peut-être le même maçon qui a placé les briques pour former ces étoiles inhabituelles.



L'ancienne Poale Zedek avant sa conversion.

Vendu à un group religieux vietnamien en 1992, le bâtiment est aujourd'hui un temple Cao Daïste.



Temple Solomon, extérieur

3919, rue Clark
18 ½ x 14 ½ pouces

Mieux connue sous le nom de Bagg Street Shul (puisque'elle est située à l'angle des rues Clark et Bagg), cette synagogue est la plus ancienne synagogue inchangée à Montréal. Converti d'un ancien duplex en 1921, le bâtiment a une façade décorée d'une petite étoile de David dans un passage voûté en métal et d'étoiles dans les vitraux. Ses membres étaient *ashkenazis* (probablement russes), mais la plaque sur la pierre angulaire les identifie comme *anshei sepharad* (peuple d'Espagne). Cette contradiction peut être expliquée par l'usage de rituels sépharades pendant les services. Cette pratique était plutôt commune; elle était répandue dans les petites synagogues, tout comme elle l'avait été dans certaines régions de l'Europe de l'est grâce à l'influence des Hasidim.



Temple Solomon, intérieur, vue du rez-de-chaussée
3919, rue Clark
18 x 23 pouces

L'intérieur est un bon exemple d'une petite synagogue urbaine typique. Le sanctuaire comporte les habituelles divisions : le rez-de-chaussée pour les hommes et la galerie en forme de U pour les femmes. La majorité des boiseries, dont la *aron hakodesh* (arche de la Tora), d'origine belge, fut acquise de la synagogue Shaar Hashomayim lorsque celle-ci est déménagée de la rue McGill à Westmount en 1922. Ces artefacts continuent de lier symboliquement les deux plus anciennes synagogues de Montréal.

Sur la balustrade de la section des femmes, des illustrations représentant le zodiaque fournissent un lien entre l'expression populaire juive d'Europe de l'est et celle du Canada. En effet, l'intérieur des synagogues d'Europe de l'est était décoré de symboles du zodiaque, plus particulièrement celui des synagogues en bois de Russie et de Pologne. La synagogue de Bagg Street conserve les illustrations simples et populaires du zodiaque, ainsi qu'un certain caractère canadien révélé par les images de bison et de rennes.

Éléments de l'intérieur d'une synagogue ashkenazi traditionnelle

Pendant le Moyen Âge, les Juifs franco-allemands composaient le noyau des Juifs *ashkenazis*. *Ashkenazi*, qui signifie « allemand », désigne une distinction liturgique, culturelle et ethnique. Aujourd'hui, la grande majorité des Juifs *ashkenazis* est originaire d'Europe de l'est.

La disposition de l'espace intérieur d'une synagogue *ashkenazi* traditionnelle est déterminée par trois éléments principaux :

1. Des espaces pour permettre aux hommes et aux femmes de s'asseoir séparément
2. Le placement de l'arche de la Tora
3. L'emplacement de la *bima* (la table sur laquelle on lit les rouleaux de la Tora)

La technique architecturale la plus commune pour aborder la question de la séparation des hommes et des femmes était la création d'une galerie à l'étage pour les femmes, qui formait un U et surplombait la section des hommes au rez-de-chaussée. Les hommes et les femmes étaient physiquement séparés, mais pouvaient habituellement se voir.

L'arche contenant les rouleaux de la Tora devait obligatoirement être placée sur le mur qui faisait face à Jérusalem. En conséquence, dans le monde occidental, elle est située sur le mur oriental, que l'on nomme *mizrah*.

La *bima* était située au centre du sanctuaire principal, en face de l'arche de la Tora.



Peintures du zodiaque d'inspiration canadienne. Photos : S. Tauben



L'ancienne Nosach Haari-Ahavas Shalom, extérieur

5583, rue Jeanne-Mance

14 ¾ x 19 pouces

Selon les anciens membres de sa congrégation, cette synagogue était un ancien duplex. Au début, la congrégation récitait ses prières au rez-de-chaussée, et un autre appartement se trouvait à l'étage. Plus tard, ils acquirent l'unité du haut et le bâtiment fut complètement rénové pour qu'il devienne une véritable petite synagogue. Une plaque sur la pierre angulaire indique que l'année de rénovation est 1947.

La façade symétrique est marquée par une arche de ciment de deux étages, décorée d'une fenêtre circulaire avec une inscription et un vitrail de l'étoile de David. L'entrée est ponctuée d'un parapet à pic décoré d'une rangée d'arches en briques, un motif néo-roman que l'on trouvait souvent dans les synagogues et les églises montréalaises du début du XX^e

siècle. En 2006, lorsque la congrégation s'est jointe à une synagogue de Dollard-des-Ormeaux, le bâtiment fut vendu à la communauté hassidique Belzer. Elle sert toujours de synagogue.

L'ancienne Nosach Haari-Ahavas Shalom, intérieur, vue du rez-de-chaussée

5583, rue Jeanne-Mance

18 x 23 pouces

Ce bâtiment représente une synagogue qui a probablement été considérée de taille moyenne dans ce secteur. On peut y asseoir environ 200 hommes au rez-de-chaussée et 90 femmes à la galerie.

D'après les souvenirs de Reuben Brasloff, toutes ces synagogues n'ont pas été bâties dans le but de fournir des sièges supplémentaires à la population juive montréalaise grandissante. Au contraire, dans ces synagogues, on avait souvent de la difficulté à former un *minyan* (quorum d'au moins dix hommes) pour les prières quotidiennes. « Sur le Plateau, il y avait plusieurs petites synagogues. Le problème dans ces synagogues était de former un *minyan* pendant la semaine. Ceci devint une course à obstacles pour mon ami Benny et moi sur le chemin de l'école. Les *chamachim* (bedeaux) se plantaient dans la rue et tentaient d'attraper n'importe quel homme qui avait l'air juif. Ces bedeaux pouvaient attaquer quelqu'un aussi bien, et même mieux, qu'un footballeur des Alouettes! Pour éviter d'être complètement dépecés, Benny et moi faisons donc un arrêt à une *shetible* (petite synagogue) ou l'autre. Plus tard, puisque j'habitais à quelques pas de la Nosach Haari, je suis devenu fidèle à cette synagogue. J'ai appris qu'une synagogue n'était pas seulement un endroit où réciter des prières, mais un petit centre communautaire qui avait plusieurs raisons d'être autres que lieu de culte. » (M. Brasloff a aussi été l'un des premiers présidents de la congrégation Dorshei Emet).



L'ancienne Nosach Haari-Ahavas Shalom, intérieur, coin d'étude dans le sanctuaire

5583, rue Jeanne-Mance

14 ¾ x 19 pouces

Sur le mur de droite se trouvent des plaques commémoratives qui furent transférées de la synagogue Ahavas Shalom lorsque ses membres se sont joints à ceux de la synagogue Nosach Haari pendant les années 1960. Indiquant la date du décès d'anciens membres, ces plaques sont installées dans le coin d'étude, au fond du sanctuaire. Un autre coin d'étude se trouve à côté de l'arche de la Tora. En effet, une synagogue est supposée avoir trois fonctions : la prière, le rassemblement et l'étude.

Bill Surkis, un ancien membre, décrit une séance de *lernen* (d'étude) dans cette synagogue : « Après le décès de mon père, j'ai commencé à aller au *shul* de façon régulière. Entre les services *minha* et *maariv* (de l'après-midi et du soir), il y avait toujours une période de *lernen*. Les hommes prenaient place autour d'une table à côté de la *aron hakodesh*, et le rabbin me faisait jucher à ses côtés. Pour moi, un enfant de 11 ans, c'était un merveilleux point de vue. Il lisait les textes hébraïques, puis faisait la traduction en yiddish, et les hommes débattaient certains aspects de la loi. Lorsque l'un des hommes annonçait que la première étoile était apparue dans le ciel, nous récitons les prières du soir et retournions à la maison. »

L'anecdote de M. Surkis illustre bien l'importance de l'emplacement de ce petit coin d'étude. Le fait d'étudier sous une fenêtre offrait de la lumière le jour du Sabbat et permettait aux hommes de surveiller la fin de la journée sainte. Comme il la décrit, la séance de *lernen* n'était pas un acte solitaire que l'on accomplissait seul, assis à un bureau, mais plutôt un débat passionné en face-à-face autour d'une grande table.



L'ancienne Shomrim Laboker, extérieur

3675, rue Saint-Dominique

18 x 23 pouces

Ce bâtiment fut converti d'une maison acquise par la congrégation en 1913. L'acte de vente indique les noms de ses administrateurs : « Ephraïm Rosenblatt, boucher, Max Lichterman, tailleur, C. Drucker, presseur, Aaron Previn, marchand ». Leurs métiers démontrent bien que les membres de cette synagogue, et de la plupart des autres synagogues des quartiers immigrants, étaient habituellement de classe ouvrière.

Dans son mémoire, Shulamis Yellin (membre de la congrégation Dorshei Emet jusqu'à sa mort en 2002) décrit l'inauguration festive de la synagogue à *Simhat Tora*, lorsqu'elle avait cinq ans : les enfants, parés de leurs plus beaux atours, s'étaient rendus au *shul* à pied en portant des drapeaux décorés du Lion de Judée. Shulamis était encore plus excitée que les autres puisque son grand-père, un excellent menuisier, avait confectionné la *aron hakodesh*, tandis que sa mère et sa tante avaient fabriqué les housses décorées de la Tora. Il arrivait souvent que les membres des synagogues participent à la construction et à l'embellissement de leurs espaces.

Une caractéristique atypique de cette synagogue se trouve dans le briquetage extérieur. Le symbole le plus commun pour désigner une synagogue, l'étoile de David, est représenté sur le côté au lieu de pointer vers le haut.

Au moment où cette photographie fut prise, le bâtiment abritait L'École de Mime, qui, depuis, est déménagée dans une ancienne caserne de pompiers.



L'ancienne Shomrim Laboker, intérieur, portes du sanctuaire

3675, rue Saint-Dominique

14 ¾ x 19 pouces

Le hall d'entrée du bâtiment contient encore les portes doubles d'origine avec les vitraux ronds au motif de l'étoile de David, qui donnaient directement sur le sanctuaire principal, réservé aux hommes.

Aujourd'hui, toutefois, on trouve dans cet espace des caisses d'œufs, comme on le voit sur cette photo. En effet, le bâtiment est maintenant une entreprise de distribution laitière et d'œufs, dirigée par la famille qui a acquis le bâtiment de la congrégation en 1951.

Petit lexique de synagogue

Le terme **shul** signifie « synagogue » en yiddish et est encore utilisé par les Juifs anglophones. Pendant la fête de **Soukot**, les Juifs construisent des structures temporaires que l'on nomme **soukah**. Dans la *soukah*, on peut recevoir des invités, manger et même dormir - comme les Israélites qui ont erré dans le désert après l'exode d'Égypte. **Simhat Tora** est une fête qui marque à la fois la fin et le début du cycle de lecture de la Tora. Il est coutume de parader avec la Tora, et les enfants reçoivent habituellement des petits drapeaux et des friandises.



**Temple Solomon,
intérieur, l'arche de la Tora**
3919, rue Clark
18 ½ x 14 ½ pouces

La diversité dans le quartier

Bill Surkis habitait sur la rue de la Nosach Haari. Il se souvient de la diversité ethnique des résidents de sa rue et l'acceptation de la synagogue par tous les voisins du quartier. « On trouvait plusieurs nationalités : Protestants anglo-saxons blancs, Canadiens français, Italiens... et la rue bourdonnait d'activité. Un des enfants, aux cheveux roux comme le feu, avait un père irlandais et une mère québécoise. Il fut embauché par la synagogue en tant que « *Shabbos goy* »; il éteignait les lumières le vendredi soir et les rallumait le samedi matin. Pour *Simhat Tora*, mes amis non juifs venaient tous à la synagogue en portant des chandelles avec des pommes affixées aux drapeaux. Ils s'y amusaient vraiment. Je me souviens aussi de *Soukot*, alors que tous nos amis non juifs nous accompagnaient à la *soukah*. »

Voir la page précédente pour les descriptions de ces fêtes.



**Produit par la
Galerie Emet
pour
l'exposition
*Makom: À la
recherche
d'un espace
sacré***

**5 décembre
2007 au 18
mars 2008**



**L'ancienne Nosach Haari-Ahavas Shalom,
intérieur, l'arche de la Tora**
5583, rue Jeanne-Mance
18 ½ x 14 ½ pouces

David Kaufman est né à Montréal en 1948, a obtenu son diplôme de l'Université McGill et a étudié la réalisation de films à l'Université Columbia. Il a une double carrière; en effet, il est à la fois producteur / réalisateur / auteur de documentaires télévisés et photographe. Son premier film a été une biographie du poète montréalais A. M. Klein, qui fut diffusé par la CBC en 1980. David a ensuite travaillé au sein de l'unité documentaire de l'émission *The Journal* (CBC), puis a occupé un poste de longue date à l'émission *The Fifth Estate*. En 1999, David est devenu producteur autonome et, depuis ce temps, a créé des programmes pour la CBC et les canaux History, Bravo! Canada et PBS. Il travaille actuellement sur un documentaire portant sur la musique et la culture du ghetto de Lodz.

Photographe depuis qu'il est étudiant à Columbia, David a commencé à concevoir des images fondées sur l'architecture en 1984. En grande partie, son travail était de documenter les environnements bâtis industriels et commerciaux du Québec et de l'Ontario, en particulier les bâtiment de brique de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècles, les vitrines de petites entreprises et de commerces, l'architecture institutionnelle et vernaculaire, et les églises et synagogues. Il a aussi pris des photographies dans le nord de l'Italie, en Écosse et à Berlin. Parmi ses autres projets photographiques se trouvent un essai détaillé du cimetière Mount Pleasant de Toronto et des portraits de musiciens et de leurs élèves au festival d'été annuel KlezKanada. La plus récente œuvre de David consiste de photographies de cimetières et d'autres sites juifs à Varsovie et à Lodz, en Pologne. Certaines de ces images seront présentées à Toronto en avril-mai 2008.